

Le logiciel de terminologie *Dicoterm*, récit d'une expérience.

C'est bien connu, tout traducteur fait de la terminologie comme

Monsieur Jourdain faisait de la prose. Mais où cela devient rentable, c'est lorsqu'il le fait systématiquement. Et de nos jours, qui dit système et classement implique des outils informatiques. Des évaluations (p.ex. l'expérience faite chez MBB, Messerschmitt-Böllkow-Blöhm, et décrite dans les actes du colloque *Computerm*, bufa, Bâle, 1989) prouvent que l'utilisation d'une base de données en lieu et place des fichiers manuels peut économiser autant de temps que le traitement de texte par rapport à la machine à écrire. Encore faut-il que le logiciel corresponde aux besoins du linguiste et ne perturbe pas son mode de travail ni n'exige des travaux importants de maintien de la base de données.

1 On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même

(1) Ce qui suit n'est pas une description des caractéristiques techniques de *Dicoterm*. En lire la description sans le voir fonctionner, serait un peu comme apprendre à nager avec un livre, installé dans son fauteuil. Les publicités de ce type de logiciel se ressemblent trop, même si, dans la pratique, les programmes se ressemblent beaucoup moins. L'auteur tient à disposition une documentation résumant toutes les caractéristiques techniques de *Dicoterm* ainsi qu'une version de démonstration.

(2) Société internationale de linguistique.

Si le traducteur (souvent une traductrice et/ou terminologue) ne met pas en doute ces évaluations, il n'a tout de même plus la crédulité d'un Monsieur Jourdain et il a le sentiment confus que lui-même ne parviendra pas à tant de progrès. Ce sentiment vient du fait que trop souvent les langagiers (*word workers*) n'arrivent pas vraiment à expliquer leurs besoins aux informaticiens. Ceux-ci font mine de les avoir

compris et retournent un jour avec un logiciel qui a recours aux techniques de programmation les plus en vogue mais au prix d'un fonctionnement bien différent de ce que le traducteur avait en tête. Quand des vendeurs n'essaient pas carrément de faire croire qu'une tout autre sorte de produit ferait l'affaire, en faisant passer par exemple des retombées de la TAO (traduction assistée par ordinateur) ou un logiciel conçu pour bâtir des thésaurus pour des logiciels de terminologie.

2 Créé par les traducteurs pour les traducteurs⁽¹⁾

C'est après de telles expériences que plus d'un traducteur féru d'informatique s'est senti dans l'obligation de réinventer la roue... et y a, si l'on compte tout, finalement passé des mois et des nuits blanches. C'est précisément ce qui est arrivé à l'auteur de cet article au long de plusieurs années de travail comme traducteur, puis comme terminologue.

Il a commencé par se doter d'une «trousse à outils» informatique. Les fonctions sont peu à peu devenues des petits programmes, puis ces modules ont été intégrés (un peu à la manière de ce que M. Diki-Kidiri a fait avec sa remarquable interface pour les modules de la Sil⁽²⁾). A tout moment, des collègues ont été mêlés au développement du produit, en fournissant des idées et en utilisant ces programmes. Ce qui fait de *Dicoterm* un logiciel créé «par les traducteurs pour les traducteurs» et, de surcroît, un logiciel conçu dès le départ en songeant aux applications

les plus variées. La chose est suffisamment rare pour justifier cette «rétrospective» aux dépens de la description des caractéristiques du programme. En effet, la presque totalité des logiciels de terminologie commercialisés ont été créés par des informaticiens pour les traducteurs d'une entreprise donnée, pour un type d'application bien déterminé. Or, un produit satisfaisant dans l'automobile ou l'aéronautique ne convient pas nécessairement à des applications économiques ou juridiques.

3 Faut-il réinventer la roue?

L'expérience que je raconte remonte au temps des premiers ordinateurs personnels. A l'époque, je n'avais pas le choix. Rien n'était proposé au traducteur (même pas abusivement), la profession de terminologie était virtuellement inexistante.

Je ne regrette pas le temps passé à m'imprégner de «raisonnements» propres aux machines; on y prend un certain goût. Après tout, il y a des gens qui aiment jouer aux échecs, au *MasterMind* et à l'abalone. Et je continue à croire que beaucoup de rigueur vient à la linguistique par le formalisme qu'impose l'ordinateur.

Par ailleurs, il est plus facile de ressortir indemne des mirages de l'informatique après s'y être initié que pour un néophyte de ne pas se laisser aveugler. Cela m'aura appris à prendre les publicités informatiques *cum grano salis*. Quand je pense qu'un ordinateur doté de

4 mégaoctets de mémoire vive avec *Word* sous *Windows* et *SuperBase* fait à peine plus que ce que faisait mon premier ordinateur, sous *CP/M* et avec des disquettes de 80K seulement, je ne peux m'empêcher de penser que c'est un bon moyen de vendre de la «quincaillerie». Dans le temps, on programmait encore «économe»: *WordStar* et *dBase* tenaient sur une seule disquette de 80K.

4 Le prix à payer (un appel)

L'outil obtenu au bout du compte, *Dicoterm*, est très performant, certes. Mais le prix payé est si considérable que j'en arrive à me dire que les énergies dépensées par chacun pour (ré-)inventer la roue dans son coin auraient un effet autrement plus important si le savoir était partagé et si les «inventeurs» se mettaient à collaborer.

Prenons comme exemple un Jean Henning, avec *MC4/MicroCézeau*, votre serviteur, avec *Dicoterm*, ou encore un Marcel Diki-Kidiri, avec sa solution *Sil/Diki*. Aucun de nous ne connaissait le logiciel de l'autre. Ce qui représente, d'une manière générale, un évident déficit à combler (par une base de données plus une sorte de «ludothèque», dans un Centre Jacques-Amyot par exemple?). Supposons que j'aurais connu à temps l'existence de *MicroCézeau*. J'aurais été séduit par le caractère innovateur de l'implémentation de certains principes terminologiques dans son logiciel (la plupart des logiciels de terminologie n'en font pas grand

cas). Lui en revanche (poussons notre hypothèse) aurait trouvé intéressantes certaines de mes techniques de programmation et l'ergonomie de *Dicoterm*. Une discussion entre nous deux aurait révélé un dénominateur commun important dans la programmation des deux logiciels. Dans cette hypothèse-là, la nouvelle version de chacun des logiciels aurait pu être une version rajeunie et commune, cumulant les avantages des deux programmes.

Evidemment, je rêve. La réalité, dans mon cas, fait que j'ai cessé de programmer tout moi-même et que j'ai confié la distribution et le suivi de *Dicoterm* à une société de services informatiques, ceci afin de pouvoir consacrer plus de temps à des questions de fond et à des problèmes davantage terminologiques qu'informatiques. Jean Henning, de son côté, a son association qui commercialise son produit (sans doute, il a dû se rendre compte, comme moi, que pour beaucoup de gens «ce qui ne coûte rien ne vaut rien»). Et que nos deux sociétés se mettent ensemble est (statistiquement, disons) encore moins probable que la collaboration entre deux «inventeurs».

Je conclurai en exprimant le vœu que des centres d'information et de coopération scientifique et pratique se créent dans chaque pays. Ce genre d'idée est déjà en train de germer un peu partout et n'attend que sa concrétisation. En guise d'exemple, je citerai le jeune «groupe de terminologie» de l'ETI⁽³⁾ (Université de Genève) qui se veut en mesure de

(3) École de traduction et d'interprétation.

répondre à des requêtes venant tant du secteur public que privé. Ces requêtes concernent des activités telles que la formation des collaborateurs des services linguistiques, des conseils quant à la gestion de données terminologiques, des informations sur des logiciels existants ou de l'aide au développement de solutions informatiques nouvelles.

*Renato Reinau,
Suisse.*

Renseignements

Adresse pour la documentation sur les caractéristiques techniques et la disquette de démonstration de *Dicoterm* (Veuillez indiquer si vous voulez la documentation seule ou la documentation plus la disquette de démonstration):

Renato REINAU
Im Meyerhof 1
CH-5260 Bremgarten
SUISSE